





SCRIPTURÆ

SACRÆ

CURSUS



DEASFELD, DUGUET

C. DE LA MOLETTE

PAULMIER, FABRICY

BS548

M54

V.27

c.1

007728



EX LIBRIS
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ
Episcopi Leonensis



1080020621

0, 25¢

A my army distinguido
maestro el Sr. Com. A. C. Valverde
Mexico 3 Mayo 1907
N. C. López

SCRIPTURÆ SACRÆ

CURSUS COMPLETUS,

EX COMMENTARIIS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS, ET A MAGNA
PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM EUROPE CATHOLICÆ,
UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM DESIGNATIS,
UNICE CONFLATUS,

PLURIMIS ANNOTANTIBUS PRESBYTERIS
AD DOCENDOS LEVITAS PASCENDOSVE POPULOS ALTE POSITIS,

ANNOTAVIT VERO SIMUL ET EDIDIT

J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHCÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITOR.

TOMUS VIGESIMUS SEPTIMUS.

RÈGLES POUR L'INTELLIGENCE DES SAINTES ÉCRITURES. — SCRIPTURA SACRA
IN FORMAM MEDITATIONUM REDACTA. — POÉSIE ET MUSIQUE DES HÉBREUX.
— TITRES PRIMITIFS DE LA RÉVELATION. — HISTOIRE ÉVANGÉLIQUE CON-
FIRMÉE PAR LA JUDAÏQUE ET LA ROMAINE.

28 VOLUMINA : 158 FRANCIS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUCE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIÆ.

1860

FORO ENLETARIO
AVARDE Y TELLES

44473



Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

35548
M 6 1
V 27

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOCCE VOLUMINE VICESIMO SEPTIMO
CONTINENTUR.

D'ASFELD.

Préface aux Règles pour l'intelligence des saintes Ecritures . . . col. 7-16

DUGUET.

Règles pour l'intelligence des saintes Ecritures. 15-130

CONTANT DE LA MOLETTE.

Traité sur la poésie et la musique des Hébreux. 131-198

PAULMIER.

Scriptura sacra in meditationum formam redacta. 197-398

FABRICY.

Des titres primitifs de la révélation, ou considérations critiques sur la pureté et l'intégrité du texte original des livres saints de l'Ancien Testament. 399-400

BIORNSTAHL.

Lettre sur la version arabe des cinq livres de Moïse. 913-922

PEZRON.

Histoire évangélique confirmée par la judaïque et la romaine. 923-1380

Dissertation I^{re} sur l'année de la mort et de la passion du Sauveur. . . 1379-1390

Dissertation II^{re}, sur le temps auquel on célébrait la Pâque des Juifs. . . 1389-1410



bibliotheca theologiae
universitatis parisiensis

FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

Parisii. — Ex typis L. MIGNE.

VIE DE DUGUET.

—c—

DUGUET (JACQUES-JOSEPH), né à Montbrison en 1649, commença ses études chez les pères de l'Oratoire de cette ville. Il les étouffa par l'étendue de sa mémoire et la facilité de son esprit. Devenu membre de la congrégation à laquelle il devait son éducation, il professa la philosophie à Troyes, et peu de temps après la théologie à Saint-Magloire à Paris. C'était en 1677. Au mois de septembre de cette année, il fut ordonné prêtre. Les conférences qu'il fit pendant les deux années suivantes, 1678 et 1679, lui acquirent une grande réputation. Tant d'esprit, de savoir, de lumières et de piété dans un âge si peu avancé, surprenaient et charmaient les personnes qui venaient l'entendre, et le nombre n'en était pas petit. Sa santé, naturellement délicate, ne put soutenir longtemps le travail qu'exigeaient ses conférences. Il demanda en 1680 d'être déchargé de tout emploi, et il l'obtint. Cinq ans après, en 1685, il sortit de l'Oratoire pour se retirer à Bruxelles, auprès du docteur Arnauld, son ami. L'air de cette ville ne lui étant pas favorable, il revint en France à la fin de cette même année, et vécut dans la plus grande retraite au milieu de Paris. Quelque temps après, en 1690, le président de Menars, désirant avoir chez lui un tel homme, lui offrit un appartement dans sa maison. L'abbé Duguet l'accepta et en jouit jusqu'à la mort de ce magistrat. Les années qui suivirent cette perte furent moins heureuses pour cet écrivain. Son opposition à la constitution *Unigenitus* et son attachement à la doctrine de Quesnel, son ami, l'obligèrent de changer souvent de demeure et même de pays. On le vit successivement en Hollande, à Troyes, à Paris. Il mourut dans cette dernière ville, le 23 octobre 1733, dans sa 84^e année. De sa plume, aussi ingénieuse que chrétienne, sont sortis un grand nombre d'ouvrages écrits avec pureté, noblesse et élégance. C'est le caractère de son style. Il serait parfait s'il était moins coupé, plus varié, plus précis. On lui reproche aussi un peu d'affectation. Ses ouvrages les plus applaudis et les plus recherchés, sont : *La conduite d'une dame chrétienne*, in-12, composée pour Mme d'Aguesseau vers l'an 1680, et imprimée en 1725; *Traité de la prière publique et des saints mystères*; deux traités séparés et imprimés en 1 vol. in-12. Le style est diffus. L'auteur se rapproche des principes défendus si opiniâtrément par MM. de Port-Royal; *Traité dogmatique sur l'eucharistie, sur les exorcismes et sur l'usure*, imprimés ensemble en 1727, in-12; *Commentaire sur l'ouvrage des six jours et sur la Genèse*, composé à la prière du célèbre Rollin, en 6 vol. in-12. Le premier volume, imprimé séparément sous le titre d'*Explication de l'ouvrage des six jours*, est estimé; l'utile y est mêlé S. S. XXVII.

à l'agréable : c'est un des meilleurs commentaires que l'on puisse lire sur l'histoire de la création. *Explication du livre de Job*, 4 vol. in-12; *Explication des 75 psaumes*, 6 vol. in-12; *Explication du prophète Isaïe, de Jonas et d'Habacuc*, avec une analyse d'Isaïe, par l'abbé d'Asfeld, en 7 vol. in-12. Duguet s'attache moins à lever les difficultés de la lettre dans ses différents commentaires, qu'à faire connaître la liaison de l'Ancien Testament avec le Nouveau, et à rendre attentif aux figures qui représentaient les mystères de Jésus-Christ et de son Eglise. Mais il ne néglige point absolument le sens de la lettre, et s'il s'arrête quelquefois à des explications plus pieuses que solides, elles ne dégradent rien à ce qu'il dit d'ailleurs de satisfaisant sur les mêmes objets. *Explication des Rois, d'Esther et de Néhémias*, 7 vol. in-12; *Explication du Cantique des cantiques et de la Sagesse*, 2 vol. in-12; *Règles pour l'intelligence de l'Ecriture sainte*, dont la préface seule est de l'abbé d'Asfeld, in-12; *Explication du mystère de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, suivant la Concordie*, en 14 vol. in-12; *Jésus-Christ crucifié*, 2 vol. in-12; *Traité des scrupules*, in-12, estimé; *Les caractères de la charité*, in-12; *Traité des principes de la foi chrétienne*, 3 vol. in-12. L'auteur les met dans tout leur jour avec autant d'élégance que de force. *De l'éducation d'un prince*, in-4^e et en 4 vol. in-12; réimprimé avec un abrégé de la *Vie* de l'auteur, par l'abbé Gonjet. L'historien de Duguet prétend que ce livre, qu'on peut regarder comme le bréviaire des souverains, fut composé pour le fils aîné du duc de Savoie. Voltaire dit le contraire, on ne sait sur quel fondement; il ajoute même qu'il a été achevé par une autre main. Nous croyons qu'il faut préférer le témoignage de l'abbé Goujet, profondément instruit des anecdotes bibliographiques, surtout de celles qui regardent les ouvrages de l'abbé Duguet, avec lequel il avait été lié. *Conférences ecclésiastiques*, 2 vol. in-4^e, qui contiennent 67 dissertations sur les écrivains, les conciles et la discipline des premiers siècles de l'Eglise; deux écrits où il s'élève contre les *Convulsions* qui ont fait tant de tort au jansénisme et qui ont tant déshonoré la raison, et contre la feuille hebdomadaire intitulée *Nouvelles ecclésiastiques*. L'abbé Duguet n'avait point le fanatisme et l'emportement ordinaires aux gens de son parti; il condamnait hautement ces *Nouvelles* et les injures atroces dont elles fourmillent contre tout ce qu'il y a de plus respectable dans l'Eglise. Ce ne sont point là les armes des chrétiens, ni même celles des véritables philosophes. Il eût été heureux pour lui de posséder l'indignation jusqu'à une pleine séparation de la secte qui produisait ces scandales

(Une)

00728

Un Recueil de lettres de piété et de morale, en 9 vol. in-12, etc. On trouve dans le 3^e volume de ce recueil une lettre de controverse, imprimée d'abord séparément sous le nom

d'une carmélite, qui l'adressait à une dame protestante de ses amies. Le grand Bossuet dit en la lisant : *Il y a bien de la dévotion sous la robe de cette religieuse.*

Préface,

PAR L'ABBÉ D'ASFELD.

Dans l'écrire que l'on donne ici au public, et qui était déjà devenu fort commun par le grand nombre de copies qui s'en était répandu, l'on suppose le lecteur instruit et convaincu d'une vérité essentielle à la religion, et qui est le fondement de tout ce qui est dit dans ce petit traité : savoir que Jésus-Christ est prédit et figuré dans tout l'Ancien Testament, et que les prophètes n'ont eu que lui en vue.

Dieu qui depuis la chute d'Adam s'était, pour ainsi dire, retiré en lui-même et semblait garder un profond silence par rapport aux hommes, n'a pu se résoudre à leur parler, comme il a fait par ses Ecritures, que pour les rendre justes et meilleurs. Or, comme ils ne peuvent devenir tels, selon ses décrets éternels, que par Jésus-Christ, qu'il a établi l'unique source de la véritable justice et l'unique voie par laquelle le pécheur peut retourner à lui : il n'est pas étonnant que les livres de l'Ancien Testament, uniquement destinés à faire connaître Dieu à l'homme, et l'homme à lui-même, retentissent partout de Jésus-Christ.

C'est ce qui a fait dire à saint Paul que tout est pour lui, et que tout subsiste en lui : *Omnia in ipso constant* (Coloss., I, 17) ; qu'il est la fin et le terme de la loi, c'est-à-dire que c'est à lui, à ses mystères, à son Eglise, à ses élus, que se rapportent les préceptes, les observances et les événements de l'Ancien Testament ; et que c'est en lui que toutes les prédictions, les figures et les sacrifices ont leur accomplissement : *Finis legis Christus* (Rom., X, 4).

Cette vérité ne s'établit pas seulement par induction, mais elle est clairement attestée par le Sauveur même. Et qui peut mieux savoir ce que les prophètes ont annoncé, que celui qui les a envoyés ? Qui entend mieux le sens des prophéties, que celui qui les a dictées ? Or Jésus-Christ déclare souvent en termes précis, qu'il était lui-même la matière de leurs prédictions ; que dans leur commission ils avaient tous ordre de parler de lui, de publier les circonstances de sa vie, ses humiliations et sa mort ; et de peindre ses mystères, le fruit de ses souffrances et la formation de son Eglise.

Dans le fameux entretien que Jésus-Christ eut avec les deux disciples le jour de sa résurrection, il

leur interpréta par ordre toutes les Ecritures, en commençant par Moïse, et continuant par tous les prophètes l'un après l'autre ; et il leur montra qu'elles parlaient toutes de lui. *Incipiens a Moïse, et omnibus prophetis, interpretatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant* (Luc, XXIV, 27). Et pendant que des interprètes timides osent à peine produire un ou deux passages du Pentateuque, pour les appliquer sûrement à Jésus-Christ, Jésus-Christ lui-même par un seul mot adopte les cinq livres entiers. Il s'y voit partout et s'y rencontre à chaque pas ; et il montre aux deux disciples que ce législateur des Juifs le représente aussi vivement, et dans ses histoires par les prophéties d'actions, et dans ses cérémonies par les figures, que tous les autres prophètes par des prédictions claires et par leurs paroles distinctes. C'est Moïse lui-même, dit-il ailleurs aux Juifs, ce Moïse en qui vous mettez toute votre espérance, qui s'élèvera contre vous devant mon Père (Jean, V, 45 et 46), pour vous accuser. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, puisque c'est de moi qu'il a écrit : *De me enim ille scripsit.* Et il leur avait dit un moment auparavant, en leur reprochant leur incrédulité et leur aveuglement volontaire : *Approfondissez les Ecritures, dans lesquelles vous croyez, avec raison, pouvoir trouver la vie éternelle ; car ce sont elles qui rendent témoignage de moi.* *Scrutaminus Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere : et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me* (Ibid., v. 39). Le Sauveur nous apprend lui-même dans un autre endroit ce que nous devons entendre par cette vie éternelle renfermée dans les Ecritures *La vie éternelle* (Id. XVII, 3), dit-il, en s'adressant à son Père, consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé.

Dans la célèbre apparition qui est décrite par saint Luc (Luc, XXIV, 44), Jésus-Christ dit à ses disciples dans le trouble que leur causait l'étonnement et la joie de le voir ressuscité, et dans la difficulté où ils étaient de s'accoutumer au scandale de sa croix : *Vous voyez ce que je vous avais dit, lorsque j'étais encore avec vous : qu'il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse dans les Prophètes et dans*

les Psaumes, fut accompli. Il fait une exacte distribution des Ecritures, selon l'usage commun pour lors parmi les Hébreux. Il assure que tout ce qui est écrit, soit les livres de Moïse, soit les prophètes, soit les psaumes, le regardent et le dépeignent. Il leur reproche de ne l'y avoir pas reconnu à des traits si marqués ; et il les avertit que toutes les circonstances de ce qu'ils avaient vu arriver à sa personne, n'étaient que des accomplissements de ce qui avait été prédit de lui dans tous les livres sacrés, et de ce qu'il leur avait si souvent répété.

Ces déclarations du Sauveur, si précises et si souvent répétées, sont confirmées par le témoignage des apôtres. Et quels interprètes plus sârs pourra-t-on trouver, que ceux à qui Jésus-Christ donne l'intelligence des Ecritures, et à qui il éclaire l'esprit pour en comprendre les mystères, les rapports et les sens, et pour en faire l'application ? *Aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas* (Luc, XXIV, 45).

Tout le monde sait qu'à chaque événement un peu considérable que saint Matthieu rapporte de Jésus-Christ, il ne manque pas de faire remarquer que cet événement est l'accomplissement de quelque prophétie. *Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam...* (Math., I, 22). *Tunc adimpletum est quod dictum est per prophetam, etc.* (Id., II, 17.)

Le jour même de la Pentecôte, dans le moment où les apôtres sont tous remplis de l'esprit de Jésus-Christ, qui vient de descendre visiblement sur eux, en prêchant au peuple accouru de toutes parts à ce prodige, ils avancent : *Que Dieu, a accompli de cette sorte ce qu'il avait prédit par la bouche de tous ses prophètes, que le Christ souffrirait la mort* (Act., III, 18). L'esprit de Jésus-Christ qui a inspiré les prophètes, qui leur a donné leur mission, qui leur a mis toutes les paroles dans la bouche, qui s'en est servi comme d'instruments et d'organes pour annoncer aux hommes ses volontés et ses desseins, ce même Esprit assure ici par la bouche des apôtres qu'il anime, que Jésus-Christ a été le sujet capital de leurs prédictions ; qu'il leur a donné à tous charge de publier ses mystères ; et qu'il n'y a eu aucun d'eux qui n'ait eu cet ordre et qui ne s'en soit acquitté.

Les apôtres, dans le même discours, assurent que tous les prophètes qui ont prophétisé de temps en temps depuis Samuel, ont prédit ce qui est arrivé en ces jours (Ibid., v. 4). Nous apprenons de là que Samuel a écrit quelque chose ; et tous les interprètes conviennent que ce sont les deux premiers livres des Rois qui portent son nom. Ainsi, quoique ces livres soient purement historiques, nous voyons que tout ce que Samuel nous y rapporte des persécutions, des humiliations, du sacre, de la royauté et des victoires de David ; et par une conséquence nécessaire, tout ce que nous lisons dans les livres suivants de la sagesse, de la magnificence et de la gloire de Salomon, du bonheur de son règne et de la construction du temple, doit être regardé comme autant de tableaux qui

représentent les caractères du Messie, les divers événements de sa vie et les fruits glorieux de ses travaux ; et que tous les prophètes qui ont suivi Samuel d'âge en âge, jusqu'au dernier, n'ont en ordre de parler que de lui : *Et omnes deceps qui locuti sunt.*

Saint Etienne (Act., VII, v. 52), dans le beau discours qu'il fait aux Juifs avant de mourir, reproche à leurs ancêtres d'avoir persécuté tous les prophètes et d'avoir tué tous ceux qui leur prédisaient ce qui regarde l'avènement du Juste : *Qui prænuntiabant de adventu Justi* ; qui leur annonçaient sa naissance, sa vie pauvre et cachée, sa doctrine, ses miracles et ses mystères ; et qui publiaient qu'il serait méconnu et rejeté par son peuple, renoncé devant les Gentils et livré à une mort honteuse.

Saint Paul et saint Barnabé, dans la synagogue d'Antioche en Sidisie, enseignent la même doctrine. Ils déclarent hautement que les habitants de Jérusalem et les princes des Juifs n'ayant point connu Jésus-Christ pour ce qu'il était, et n'ayant point entendu les paroles des prophètes qui se lisent chaque jour de sabbat, les ont accomplis en le condamnant (Act., XIII, 27, 29).

Saint Pierre s'explique sur cette vérité plus clairement que tous les autres, et fait en peu de mots un excellent abrégé de toute cette doctrine. *De qua salute exquisierunt atque scrutati sunt prophete, qui de futura in vobis gratia prophetaverunt* (I Pierre, I, 10). *« Ce salut, dans la connaissance duquel les prophètes, qui ont prophétisé de la grâce que vous deviez recevoir, ont désiré de pénétrer, l'ayant recherchée avec grand soin, c'est ce salut ; c'est tout ce qui le regarde et tout ce qui y a préparé ; c'est tout ce qui l'a opéré et consommé qui faisait l'unique étude des prophètes, tout l'exercice de leur vie et le seul objet de leurs désirs. Ils n'avaient pour fonction que de prédire la grâce qui était réservée aux chrétiens et tout ce qui y avait rapport. Ils ont demandé avec ardeur de pénétrer dans cette connaissance ; ils l'ont soigneusement approfondie et y ont fait de grandes découvertes.*

Scrutantes in quod vel quale tempus significaret in spiritu Christi, prænuntians eas quæ in Christo sunt passionis, et posteriores glorias (Ibid., v. 11). *« Ils examinaient dans cette recherche en quel temps et en quelle conjoncture l'Esprit de Jésus-Christ, qui les instruisait de l'avenir, leur marquait que devait arriver les souffrances de Jésus-Christ et la gloire qui les devait suivre. » Ils ne se contentaient pas de creuser le fond de ces mystères ; mais ils étaient curieux d'en savoir les circonstances les plus particulières. Ils portaient leur attention à supputer les temps et les moments où ils s'accompliraient. Ils recherchaient en quelle manière et dans quel ordre l'Esprit de Jésus-Christ, qui les instruisait, et qui devait être lui-même bien instruit de ce qu'il ferait un jour, leur marquait que devait arriver les souffrances de Jésus-Christ et la gloire qui les devait*

suivre : *Passiones, et posteriores glorias*. Ce peu de mots comprend tout et renferme une infinité de mystères : l'incarnation du Verbe et sa médiation, sa vie mortelle et ses souffrances, le scandale de sa croix et ses victoires, le triomphe de sa résurrection et de son ascension, la destruction de l'empire de la mort et du péché, l'affranchissement de ses frères adoptifs de la tyrannie du démon, et l'association de tous ses membres au bonheur et à la gloire de leur chef, selon l'âme et selon le corps.

Quibus revelatum est, quia non sibi metipsis, vobis autem ministrabant ea, quae nunc nuntiata sunt vobis per eos qui evangelizaverunt vobis, Spiritu Sancto misso de caelo, in quem desiderant angeli prospicere (Pierre I, v. 12). « Et il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient ministres et dispensateurs de ces choses, que ceux qui vous ont prêché l'Évangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel, vous ont maintenant annoncées, et dans le secret desquelles les anges même désirent pénétrer. » L'Esprit de Jésus-Christ avait révélé aux prophètes que leur ministère ne servirait que de préparatif à l'Évangile; qu'ils ne faisaient que montrer les grands biens dont les chrétiens devaient jouir; que d'autres entreraient dans leurs travaux et moissonneraient avec joie et facilité ce qu'ils avaient semé avec tant de larmes et de peines. C'est donc le même Esprit de Jésus-Christ qui a rempli les prophètes et les apôtres; qui annonçait plus obscurément et de loin par les uns, ce qu'il a manifesté depuis clairement par les derniers. Ils se rendent témoignage les uns aux autres, et s'autorisent mutuellement. Ils parlent le même langage et par le même Esprit qui a été envoyé du ciel. Leur concert est entier et parfait, et comme les apôtres font profession de ne connaître que Jésus-Christ, et qu'ils ne sont envoyés que pour le prêcher, les prophètes aussi ne parlaient que de lui et n'annonçaient que ses mystères, dans le secret desquels les anges mêmes désirent pénétrer.

En effet, pour peu qu'on fasse d'attention sur les anciennes Ecritures, on reconnaitra que les mystères de Jésus-Christ étaient parfaitement connus des prophètes (Voyez le Ps. XXI, le chap. LIII d'Isaïe, Job, ch. XVI, etc.); et non seulement en général, mais dans un grand détail et avec toutes leurs circonstances; que leur foi était absolument la même que la nôtre; et qu'ils connaissaient Jésus-Christ comme nous le connaissons, sous les mêmes idées et dans l'attente des mêmes biens et du même salut. Que pouvait ignorer Moïse dans le mystère des souffrances, des humiliations, de la croix de Jésus-Christ : mystère le plus incompréhensible de tous, le plus élevé au dessus des forces de l'esprit humain, le plus opposé à la corruption de notre cœur, et qui, après l'éclat qu'a jeté depuis tant de siècles la lumière de l'Évangile, est encore inconnu et inaccessible à la plupart des chrétiens; que pouvait, dis-je, ignorer dans ce profond mystère Moïse, après ce que saint Paul nous apprend qu'il en savait et qu'il en

pratiquait dès l'âge de quarante ans? *C'est par la foi que lorsque Moïse fut devenu grand, il renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon; et qu'il aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaisir si court qui se trouve dans le péché, jugeant que l'ignominie de Jésus-Christ était un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Égypte, parce qu'il envisageait la récompense (Héb., XI, v. 21, 25 et 26).* Pénétré jusqu'à ce point de ce que Jésus-Christ devait faire et souffrir, et des suites que ses souffrances et ses travaux devaient avoir, n'était-il pas naturel, quand même il n'aurait pas été inspiré, qu'il en remplît ses écrits; et ne serait-il pas fort étrange qu'il eût tenu une autre conduite? Aussi les véritables Israélites avaient-ils de lui cette idée. *Nous avons trouvé*, dit Philippe à Nathanaël, *celui de qui Moïse a écrit dans la loi et que les prophètes ont prédit; savoir: Jésus de Nazareth, fils de Joseph (Jean, I, 45).*

Il ne serait pas moins étonnant que Dieu eût parlé d'autre chose dans ses Ecritures. Comme il n'a jamais considéré les hommes que par rapport à son Fils, il est nécessaire qu'il en ait toujours été occupé. Il ne voit que lui depuis qu'il est venu : il ne voyait aussi que lui avant sa venue. Il ne justifie maintenant que ceux qui croient et qui espèrent en Jésus-Christ : il ne justifiait autrefois que ceux qui avaient la même foi et la même espérance. Il exige de nous que nous prenions part à ses souffrances et à ses ignominies : il a toujours exigé la même chose de tous les saints. La vraie piété a été dans tous les temps inséparable de l'attente d'un vrai libérateur et d'un vrai sauveur, ennemi des passions des hommes, incapable de les favoriser, et assez puissant pour les guérir. Sans cette lumière et sans cette espérance, on aurait toujours vécu dans l'erreur; on n'aurait eu que de fausses idées des biens et des maux; on n'aurait pu connaître la véritable justice, ni les moyens de l'acquiescer; on aurait ignoré en quoi l'on déplaisait à Dieu et par quelle voie l'on devait retourner à lui.

Les prophètes étaient instruits de tout, et le même Esprit qui leur révélait distinctement les vérités salutaires, en mettait l'amour dans le cœur de tous les justes, qui, avec une connaissance plus confuse d'un médiateur, avaient les mêmes sentiments sur tous les points de morale que les prophètes, et n'espéraient leur réconciliation que par les mérites du même libérateur.

Il est donc clair que les patriarches, les prophètes et les anciens justes n'avaient point une autre foi, ni une autre religion que la nôtre. Ils s'appuyaient sur les mêmes promesses; ils aimaient les mêmes biens; ils se regardaient également étrangers sur la terre et citoyens de la même cité céleste. Ils soupiraient après la venue du même Sauveur, que nous avons reçu; et ils ne comptaient d'être justifiés que par la foi, et non par les œuvres de la loi, ni par les efforts de la nature. C'étaient des hommes évangéliques

avant l'Évangile, et des chrétiens en esprit avant que le Christ eût paru dans la chair.

Il est vrai que la loi, comme un corps étranger et hors d'œuvre, s'est venu placer entre les promesses et leur exécution. Mais bien loin de les abolir, elle les a retracés sous des figures propres à rendre la foi plus sensible et plus vive; et en attendant qu'elle pût enfanter l'Évangile dont elle était toute remplie, elle en couvrait les vérités et les mystères sous des voiles que les Juifs spirituels percevaient aisément.

Pour le corps de la nation, la loi a été une occasion, quoique innocente, de méprise. Car cette loi exigeait toujours les œuvres, sans marquer clairement le seul moyen de les accomplir, qui est la grâce du Sauveur; insistant fortement et sans cesse sur des pratiques extérieures, sans parler que faiblement de la justice intérieure qui vient de la foi; exaltant avec pompe les biens temporels et tenant cachés les biens éternels, elle les arrêta beaucoup sur tout ce qui n'est que superficiel et visible, pendant qu'ils négligeaient les choses plus importantes, et qui étaient au-dessus de leurs sens.

Les Israélites charnels étaient dignes, par leur orgueil et par leur injustice, de cette espèce de séduction. Car Dieu parlait à l'insensé selon sa folie, et proportionait ses promesses à la disposition de son cœur. Il découvrait dans les Juifs un amour violent pour les faux biens, et un grand dégoût pour les biens véritables. Par là, ils méritaient qu'on leur montrât peu les vérités qu'ils n'aimaient pas, et qu'on leur proposât des récompenses temporelles, qui seules les pouvaient attacher leur cœur terrestre, et par lesquelles seules ils se croyaient bien payés.

Mais la miséricorde divine avait suscité la suite des prophètes pour lever le voile que la loi avait jeté sur la religion des patriarches, et pour en conserver la tradition. Ils s'élevaient au-dessus de la loi, et donnaient, pour ainsi dire, la main gauche aux patriarches qui avaient été les premiers dépositaires du vrai culte, et la main droite aux apôtres, ils formaient une chaîne perpétuelle et non interrompue, et rendaient à l'Évangile le dépôt entier de leurs ancêtres.

On suppose dans ce petit traité le lecteur instruit de toutes ces vérités, et l'on est persuadé qu'il ajoutera encore de lui-même beaucoup de preuves à celles qu'on a cru en devoir rapporter dans cette préface, surtout s'il est un peu versé dans la lecture des saints pères, qui ont tous enseigné cette même doctrine et l'ont fait passer des apôtres à nous. Mais en supposant le principe, on n'a eu en vue que d'en faciliter l'application, et d'aider la piété des fidèles à trouver Jésus-Christ dans les anciennes Ecritures, où ils étaient déjà bien convaincus qu'il est renfermé. Les règles qu'on propose pour cela, accompagnées de quelques exemples choisis, dont on espère que l'application paraîtra assez naturelle et assez claire, pourront être de quelque utilité à ceux qui s'occupent de la lecture des livres saints. On ne les donne point

comme un ouvrage complet qui renferme tout ce qu'on peut désirer sur ce sujet; mais plutôt comme un essai qui invitera les personnes habiles à y ajouter ce qu'elles trouveront qui y manque. A ces règles, qui font un traité séparé et comme la première partie de ce livre, on a ajouté des réflexions tirées de l'explication du psalme CI sur la conversion des Juifs à Jésus-Christ. On les a crues fort propres à faire entrer dans l'application des règles précédentes, et à faciliter l'intelligence des Ecritures qui présentent partout ce grand objet et ce merveilleux événement du rappel général des Juifs, qui, selon saint Paul (Rom., XI, v. 12 et 15), doit faire un jour la consolation et les richesses de l'Eglise chrétienne, et auquel par conséquent il ne nous est pas permis d'être indifférents, après que les justes de l'Ancien Testament se sont intéressés d'une manière si vive et si tendre pour la conversion des Gentils, quoiqu'ils sussent qu'elle devait entrer fort cher à leur nation.

Il ne nous reste plus que de demander à Dieu qu'il daigne répondre sa béédiction sur ce petit ouvrage, que le seul désir de lui plaire et d'être de quelque secours à ses serviteurs, a fait entreprendre; et qu'il devienne lui-même notre guide, notre maître, notre lumière, en nous donnant à tous, non seulement l'intelligence et le vrai goût des Ecritures, mais l'amour et la pratique des vérités qui y sont renfermées (1). « Seigneur, mon Dieu, soyez attentif à ma prière, et que votre miséricorde exauce le désir de mon cœur, puisque l'ardeur qui le presse ne regarde pas mon seul intérêt, mais aussi celui des autres, à qui la charité fraternelle lui fait désirer d'être utile. Faites par votre bonté que je trouve grâce en votre présence, afin que les secrets de votre sainte loi me soient découverts, lorsque je m'efforcerais de les entendre [et de les expliquer aux autres]... Je vous en conjure par celui qui est assis à votre droite, qui sans cesse prie pour nous, et en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science. C'est lui que je cherche dans vos saintes Ecritures.... Votre divine parole est toute ma joie, et elle m'est plus agréable que tous les plaisirs de la terre. Donnez-moi donc ce que j'aime; car il est vrai que je l'aime, et c'est vous qui me l'avez fait aimer.... Que je reconnaisse mon Dieu, tenir de vous toutes les découvertes que j'aurai pu faire dans vos livres sacrés.... Que je sois fidèle à vous rendre un hommage parfait des pensées.

(1) Domine Deus meus, intende orationem meam, et misericordia tua exaudiat desiderium meum, quoniam non mihi solum, sed usui vult esse fraternae caritati.... Placeat in conspectu misericordiae tuae invenire me gratiam ante te, ut aperiantur tuisant mihi interiora sermonum tuorum.... Per eum te obsecro, qui sedet ad dexteram tuam, et te interpellat pro nobis, in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi. Ipsum quero in libris tuis.... Ego te quaeritum da gaudium meum; vox tua super alimentum voluptatum. Da quo amo; amo enim; et hoc tu dediti.... Confiteor tibi quiquid invenero in libris tuis.... Sacrificium tibi famulatum cogitationis et linguae meae; et da quod offeram tibi. Inopis enim et pauper sum. et tu dives in omnibus invocatus te. Circumde ab omni temeritate, omni que mendaciora interiora et exteriora labia mea. Sint ex te deliciae meae, scripturae tuae; nec fallat in eis, nec filiam ex eis.

et des paroles que vous m'aurez inspirées pour l'utilité de vos serviteurs. Donnez-moi ce que vous savez agréable que je vous offre; car je suis pauvre et misérable, et vous répandez vos richesses sur tous ceux qui vous invoquent. Préservez mon esprit et

ma langue de toute erreur et de tout mensonge. Que vos saintes Écritures soient toujours mes chastes et innocentes délices. Que je ne sois point trompé en elles, et que je ne trompe point les autres par elles. (S. Aug. Conf. L. XI, c. 2.)

RÈGLES POUR L'INTELLIGENCE DES SAINTES ÉCRITURES.

Jésus-Christ est la fin de la loi. Il est figuré et prédit dans les événements et les prophéties de l'Ancien Testament. Rom., X, 4; 1 Cor., X, 5, 6, 9 et 11.

Rien n'est plus vrai que ce que nous avons appris de l'Apôtre saint Paul, que Jésus-Christ est la fin de la loi; qu'il est prédit et figuré dans tout l'Ancien Testament; que les prophètes n'ont eu que lui en vue; et que l'on n'entend pas les Écritures qui l'ont précédé, si l'on ne l'y découvre partout, et si l'on se contente d'une interprétation qui ne conduise pas jusqu'à lui.

Dangereuse erreur de regarder les applications que les apôtres font de l'Ancien Testament à Jésus-Christ comme de simples convenances.

C'est une erreur, ce me semble, d'une très-dangereuse conséquence, que de penser que l'application que saint Paul fait à Jésus-Christ de plusieurs passages de l'Ancien Testament n'est pas conforme au sens véritable de ces passages; mais qu'elle n'est qu'une simple convenance, semblable à peu près à des citations tirées des auteurs profanes, qui ont des objets très-différents dans le premier et le second usage, mais qui sont transportées du premier qui était le naturel, au second qui est étranger, par une application arbitraire.

Si cela est, saint Paul n'a pas entendu le vrai sens de l'Écriture; ses preuves n'ont rien de solide; il l'attribue au Saint-Esprit, qui a parlé par les prophètes, une intention qu'il n'a point eue; il a vu Jésus-Christ où il n'était point; il nous trompe, en nous citant des témoins qui déposent tout autre chose; il abuse des Écritures en les détournant à des sens arbitraires; et il nous apprend par son exemple à les tourner comme il nous plait, sans nous mettre en peine, non plus que lui, si nous allons jusqu'à la vérité, ou si nous sommes seulement éblouis par l'apparence et par la seule conformité des expressions. Il ne mérite plus d'être cru sur sa parole, puisqu'on peut se défier de son exactitude et de son discernement, et qu'on peut même nier ce qu'il avance, et être mieux instruit que lui du sens de

l'Écriture. Il rend suspectes les preuves les plus certaines, par le mélange de celles qui ne concluent rien, n'avertissant jamais de la différence qui est entre elles; ne donnant point de règles pour les discerner; et fondant également sur toutes la doctrine et la morale chrétienne. En un mot, il n'est plus un homme inspiré, un homme divin, un homme instruit par Jésus-Christ même, et son Évangile n'est point la parole de Dieu, s'il cite comme vrai, comme inspiré, comme divin, comme la parole de Dieu, ce qui n'est qu'une imagination humaine et une convenance purement extérieure, et sans aucun solide fondement dans l'Écriture. Car il n'y a point de milieu entre ces deux propositions: Saint Paul voit le véritable sens des endroits qu'il cite; saint Paul ne le voit pas. S'il le voit, pourquoi en doutons-nous? S'il ne le voit pas, pourquoi le regardons-nous comme un homme en qui Jésus-Christ parle, et dont tous les discours sont exactement vrais?

On aurait dû se convaincre par l'autorité du premier des apôtres, que l'Écriture étant vraiment divine, ce n'est point par une interprétation humaine qu'elle doit être expliquée. Vous devez vous persuader avant toutes choses, dit-il, que nulle prophétie de l'Écriture ne s'explique par une interprétation particulière. Car ce n'a point été par la volonté des hommes, que les prophéties nous ont été anciennement apportées; mais s'en est par le mouvement du Saint-Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé (II Pierre, I, 20, 21). Le moyen donc le plus sûr pour entendre les prophéties est de consulter les apôtres, à qui Jésus-Christ a révélé ce qu'il y a de plus caché dans les Écritures, en leur communiquant le même Esprit qui a parlé par les prophètes (Luc, XXIV, 45), et en les rendant eux-mêmes plus que prophètes, aussi bien que saint Jean (Jean, XX, 22).

OBJECTION. — Plusieurs des applications que fait saint Paul paraissent peu naturelles.

Mais si l'on considère plusieurs des preuves et des citations de l'Apôtre, elles paraissent dans les lieux d'où il les tire, avoir un autre sens plus simple, plus

naturel, plus lié avec ce qui précède et ce qui suit; et l'on a beaucoup de peine à les concilier avec le texte original, à l'égard duquel elles semblent étrangères et forcées. Voilà, dit-on, ce qui nous porte à ne les regarder que comme de simples convenances qu'il ne faut examiner, ni prendre à la rigueur.

RÉPONSE. — Il suffit de savoir que le Saint-Esprit a donné à saint Paul l'intelligence des véritables sens de l'Écriture.

Mais ceux qui parlent ainsi, sont-ils prophètes? Sont-ils apôtres? Est-ce à eux que la clé de la science a été confiée? Est-ce à eux que Jésus-Christ a ouvert l'Esprit, et a donné l'intelligence pour entendre les Écritures? Est-ce sur eux qu'il a soufflé, pour leur communiquer l'Esprit saint qui a parlé par les prophètes? Est-ce sur eux qu'il l'a répandu avec plénitude, au jour de la Pentecôte? Ont-ils été envoyés aux nations pour les instruire du grand mystère de Jésus-Christ, caché dans tous les siècles et manifesté par l'Évangile? Savaient-ils mieux ce que les prophètes ont pensé, que l'Esprit même qui les a instruits? Est-il bien étonnant qu'ils ne découvrent pas sous la surface de la lettre, les profondeurs que la sagesse divine y a cachées, et qu'elle a révélées à ses apôtres?

Au lieu de conclure témérairement que le sens attribué par saint Paul, ou par un évangéliste, à quelques passages de l'Ancien Testament, n'est pas le vrai, parce qu'il paraît moins simple et moins naturel qu'un autre, qu'on croit être le littéral: on devrait au contraire tirer cette conséquence, que le sens qui s'offre d'abord à l'esprit, et qui paraît conforme à la lettre, n'est ni le plus vrai, ni le plus important, puisque saint Paul en découvre un autre plus sublime, plus conforme aux desseins de Dieu, plus essentiel à l'Écriture, plus certainement compris dans la révélation.

Et en effet, rien ne doit rendre un habile théologien plus circonspect et plus réservé, dans les endroits même qui paraissent n'être susceptibles que d'un sens historique et purement littéral, que de voir plusieurs endroits semblables, pleins de richesses et de mystères. Lorsque saint Paul les explique par une lumière divine, quoiqu'ils paraissent fort simples avant que cet apôtre eût découvert les profondeurs.

Exemples d'endroits fort simples où saint Paul découvre de grandes profondeurs. I. Melchisédech.

Qui de nous, par exemple, eût songé qu'il y eût autant de mystères dans le silence de Moïse sur la généalogie de Melchisédech et sur la manière imprévue dont il l'introduit dans l'histoire d'Abraham (Gen., XIV, 18, 19 et 20), et le fait ensuite disparaître, que saint Paul en a remarqué dans l'Épître aux Hébreux (Héb., VII, 3)? Mais rien n'était plus propre à servir de figure au Fils éternel du Père, qui n'a ni commencement, ni fin, et dont on ne peut marquer ni ce qui le précède, ni ce qui le suit (Ib., VII, 25, 24); dont le sacerdoce est unique, perpétuel, immuable,

sans successeurs, indépendant de la loi de Moïse (Héb., VII, 9, 18), supérieur au ministère de Lévi (Ibid., 6); qui bénit le fidèle Abraham, le dépositaire des promesses et en qui toutes les nations devaient être bénies; qui est en même temps prêtre du Trés-Haut, et le roi de justice et de paix (Ibid., 3); qui ne règne que par son sacerdoce, et qui n'est prêtre que pour régner.

Selon notre sagesse, c'était une faute contre l'histoire d'avoir omis des circonstances qui paraissent essentielles; mais notre sagesse comparée à celle de Dieu n'est qu'une folie; et ses pensées sont plus éloignées des nôtres que le ciel ne l'est de la terre.

II. Moïse quittant la cour de Pharaon.

Sans le secours de saint Paul, qui se fit imaginé sur ce peu de paroles que l'Exode dit de Moïse: *Lorsqu'il fut devenu grand, il sortit pour aller voir ses frères* (Exode, II, 11; Act., VII, 25), qu'il avait quitté le palais du roi d'Égypte, et renoncé à la qualité de son fils et son héritier, pour avoir part aux opprobres de Jésus-Christ plus précieux à son égard, que tous les trésors de l'Égypte (Héb., XI, 24 et 25)?

III. Du tabernacle.

Qui aurait découvert dans la disposition du tabernacle, dans la défense d'y entrer excepté une seule fois l'année, dans le commandement exprès d'y porter le sang d'une hostie immolée pour tous les péchés anciens du peuple: qui de nous, dis-je, y aurait découvert ce que l'Esprit de Dieu en a manifesté à saint Paul? On en verra une partie dans la règle IX.

IV. Voie de Moïse.

Nous nous serions contentés de la raison que l'histoire nous rend du voile que Moïse mettait sur son visage en parlant aux Juifs pour tempérer l'éclat qu'y laissaient les entretiens familiers qu'il avait avec Dieu (Exode, XXXIV, 29, 35), et qu'il était en parlant au Seigneur, si saint Paul ne nous en avait appris une autre infiniment plus sublime et plus prophétique? Cet apôtre nous montre dans l'Épître aux Corinthiens (II Cor., III, 15, 14, 15 et 16), que ce voile était une image de l'aveuglement des Juifs, qui refusaient opiniâtrement de reconnaître le Messie et ses mystères dans la lecture de l'Ancien Testament; et sur le cœur desquels ce voile devait toujours demeurer, jusqu'à ce qu'ils se tournassent vers Jésus-Christ par qui seul il peut être levé.

Il faut avoir ses yeux pour discerner ce que l'histoire nous cache sous sa surface; et ce n'est pas à des hommes environnés de ténèbres à décider ce que l'Esprit de Dieu a renfermé dans ses Écritures et à opposer à son apôtre élevé jusqu'au troisième ciel des raisonnements humains comme plus sûrs et plus justes que sa révélation.

OBJECTION. — Le sens immédiat ne sera donc compté pour rien et il faudra recevoir toute sorte d'allégories.

Mais si cela est, dira-t-on, le sens littéral doit être